

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Poitou-Charentes | 2008

Rochefort – Les Fonderies royales

Léopold Maurel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1156>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Léopold Maurel, « Rochefort – Les Fonderies royales », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1156>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Rochefort – Les Fonderies royales

Léopold Maurel

Identifiant de l'opération archéologique : 204474

Date de l'opération : 2008 (EX)

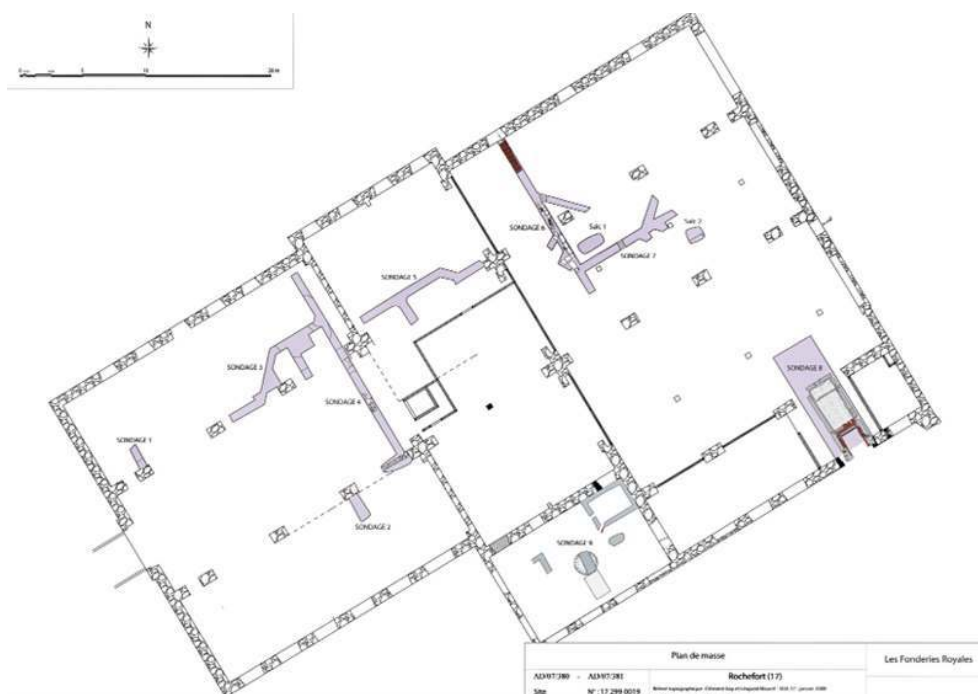
- 1 Dans le cadre de la réhabilitation des Fonderies royales de Rochefort en vue de l'installation des sièges sociaux d'institutions et associations, la réalisation d'un diagnostic archéologique a été demandée par le service régional de l'Archéologie.
- 2 Ce bâtiment, édifié en 1668, correspond aux anciennes fonderies royales de l'arsenal de Rochefort qui abritaient une batterie de fours permettant la fabrication de canons. Cette fonderie, équipée de trois grands fourneaux, commença à fonctionner en 1669. On y coulait les grosses pièces d'artillerie en bronze pour la flotte de Rochefort, mais également pour l'ensemble de la marine française. Son activité déclina au début du XIX^e s., lorsque la fonderie de Ruelle prit de l'importance.
- 3 En 1838, le bâtiment fut partiellement converti en atelier de construction de machines à vapeur pour les navires. En 1894, les bâtiments furent délaissés et la fonderie et l'atelier furent transportés à l'intérieur même de l'arsenal.
- 4 Le bâtiment est en pierre de taille sur fondations en moellon, en rez-de-chaussée, couvert partiellement en tuile mécanique et ardoise. Une partie de l'élévation latérale le long de la rue du Docteur-Pujos est couronnée d'un fronton orné de trophées maritime et militaire. Plusieurs plans issus des archives de Vincennes permettent d'apporter un éclaircissement certain sur l'évolution du bâtiment. Les différents plans corroborent l'histoire de celui-ci, et notamment le changement fonctionnel qui s'opère dans la première moitié du XIX^e s.
- 5 L'opération de diagnostic a consisté à effectuer des sondages sous la surveillance d'un archéologue dans le cadre de la mise en place des tranchées d'enfouissement des réseaux d'écoulements, d'une largeur de 0,50 m pour une profondeur variable de 0,40 m à 0,90 m. La réalisation du diagnostic n'a pas manqué de mettre au jour de nombreux faits

archéologiques dont la plupart sont en lien avec l'activité de fonderie du bâtiment. Cependant, dans bien des cas, et en raison de l'étroitesse de la tranchée (0,50 m), les vestiges ont fait l'objet d'observations rendant difficile l'interprétation des découvertes (Fig. n°1 : Plan de masse) .

- 6 Pour autant, plusieurs faits confirment les données fournies par les plans anciens, notamment en termes de localisation des fours. Cependant, de nombreuses maçonneries absentes des plans ont été mises au jour plus particulièrement lors des premiers sondages. Il faut donc envisager un certain nombre d'aménagements ayant existé mais ne figurant sur aucun plan. C'est le cas de plusieurs murs interprétés comme des cloisons entre les piliers mis au jour dans le sondage 3. Le sondage 6 a livré des éléments de blocs de taille en calcaire entre lesquels un remblai très instable vient combler une cavité parementée pouvant constituer une aire d'accès à un four. Cette aire peut être interprétée comme un « goulard » permettant l'accès des combustibles dans la zone de chauffe.
- 7 De plus, et au-delà des structures d'élévations, un sol en béton ainsi que des remblais et couches de rejets d'activités demeurent préservés dans un bon état de conservation et à une très faible profondeur (sondage 3). Même s'il a été difficile d'établir avec certitude à quelle phase d'occupation ces couches appartenaient, il n'en reste pas moins qu'elles témoignent de l'activité métallurgique et des multiples aménagements qu'elle engendre.
- 8 Le four mis au jour dans le sondage 8 semble apparaître sur des plans à partir du début du XIX^e s. La réalisation d'une recherche documentaire devrait permettre d'en savoir plus sur la fonction exacte de cette structure. Le puits du sondage 9, quant à lui, fait partie des aménagements liés au fonctionnement des fonderies, tout du moins comme semble l'attester sa présence sur des plans des XVII^e s. et XVIII^e s. En revanche, la citerne mise au jour dans ce même sondage n'apparaît sur aucun des plans même les plus tardifs. Enfin, si les plans anciens permettent de localiser avec une précision relative l'emplacement des fours, il n'en demeure pas moins vrai que la plupart des structures archéologiques liées au fonctionnement même des Fonderies ne peuvent être appréhendées qu'à l'issue d'investigations archéologiques.
- 9 MAUREL Léopold

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan de masse



Auteur(s) : Maurel, Léopold (COL). Crédits : Maurel, Léopold (2008)

INDEX

operation Expertise (EX)

Index chronologique : ép. contemporaine, Temps Modernes

Thèmes : archives, arsenal, artillerie, bronze, canon (arme), citerne, documentation, édifice, flotte, four, fourneau, maçonnerie, marine, moellon, navigation maritime, ouverture, parement, plan, puits, remblai, emploi, travaux publics, tuile

Index géographique : Poitou-Charentes, Charente-Maritime (17), Rochefort

AUTEURS

LÉOPOLD MAUREL

COL